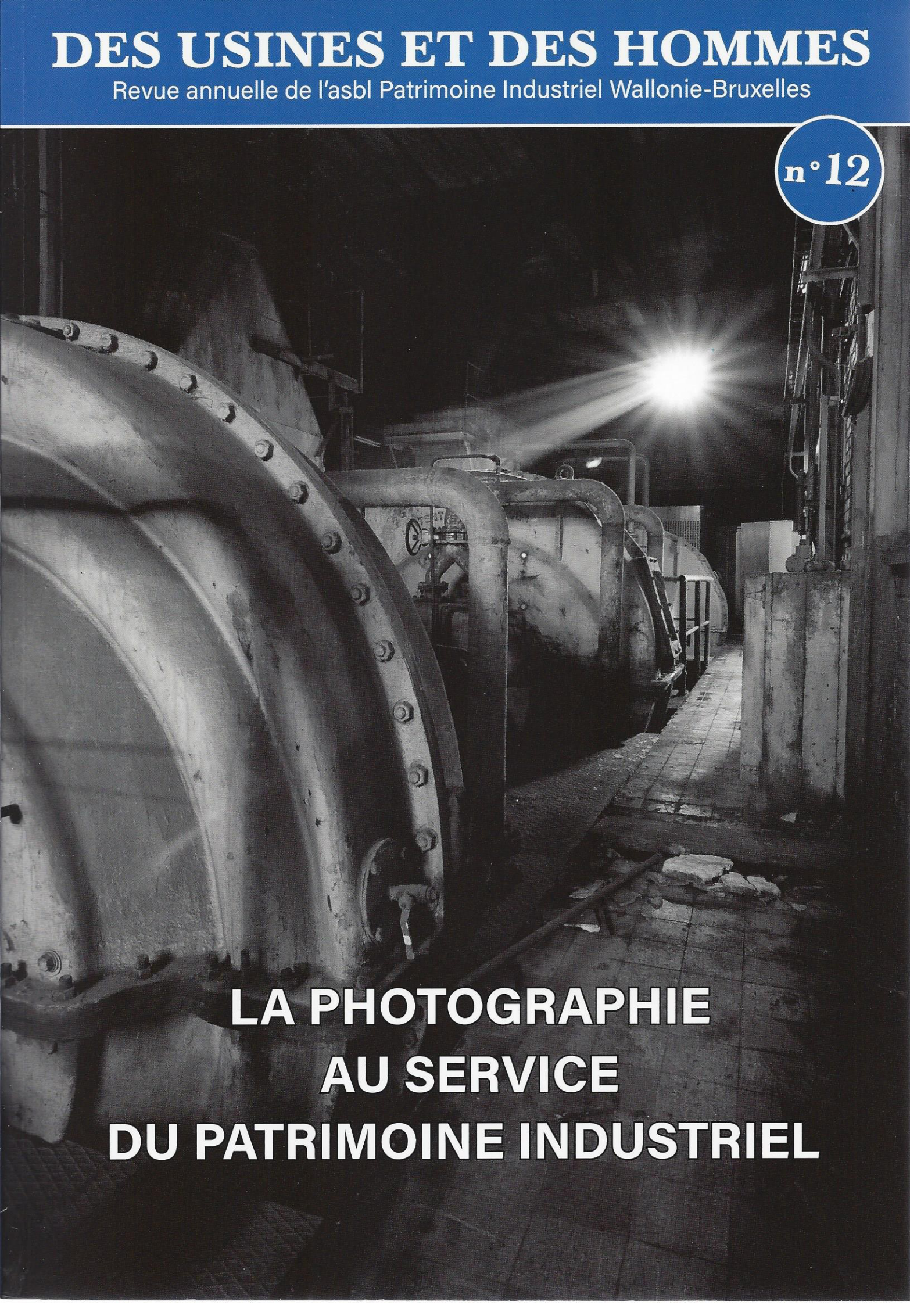


DES USINES ET DES HOMMES

Revue annuelle de l'asbl Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles

n°12



**LA PHOTOGRAPHIE
AU SERVICE
DU PATRIMOINE INDUSTRIEL**

Les albums photographiques du textile verviétois

Par Freddy JORIS,
Président du Comité scientifique d'Histoire de Verviers

Entre 1884 et les années 1930, les trois plus importantes firmes textiles verviétoises ont fait réaliser des albums photographiques promotionnels dont le contenu a évolué au fil du demi-siècle, ne montrant que les ouvriers d'abord, puis uniquement les outils, et enfin les deux ensemble.

De rares portraits de travailleurs

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, alors que Verviers était une des capitales mondiales de la laine et une des cinq villes les plus riches de Belgique, les gens trop modestes ne constituaient pas, du fait de la maigreur de leurs moyens, une clientèle pour les photographes professionnels. Mais des centaines de « petites gens » eurent néanmoins les honneurs de la photographie dans le cadre de portraits de groupes commandités par les entreprises locales pour célébrer leur puissance en mettant en scène leur personnel, en plus de leur direction.

C'est ainsi qu'on peut retrouver dans les collections des Musées communaux de Verviers (parmi celles que les inondations de juillet 2021 n'ont pas atteintes) douze photographies présentant autant de portraits collectifs datés de 1878 à 1898, provenant de diverses sociétés. Les deux plus importantes à l'époque étaient la firme Simonis, entreprise catholique dont les débuts remontaient à 1680, et l'entreprise Peltzer, son concurrent protestant datant de la fin du 18^e siècle. L'une et l'autre occupaient plus de mille travailleurs chacune.

En 1884, en vue sans doute de pouvoir en disposer lors de l'Exposition internationale d'Anvers (1885), les dirigeants des deux sociétés font réaliser chacun un album de photographies pour lequel ils recourent rien moins qu'à un photographe parisien, Jules David (1848-1923). Celui-ci s'était spécialisé dans la photographie de groupes dès l'ouverture de son premier atelier à Levallois-Perret en 1873. À partir de l'année suivante, associé à Pierre Bretagne, il voyage pour offrir ses services dans diverses villes françaises et belges, dont Verviers où il photographie les élèves du Collège communal en 1874. Dix ans plus tard, c'est seul que David revient à Verviers pour réaliser les albums des entreprises Simonis et Peltzer. En 1900, cette dernière firme fit réaliser par le même photographe un nouvel album de très grand format élaboré sur le même schéma : photos de sites et du personnel posant avec ses outils symboliques dans la cour des ateliers.

Dans les deux premiers de ces albums du 19^e siècle, on voit donc défiler, après les directeurs et le personnel d'encadrement, les cohortes de fileurs, tisseurs, noueuses, ..., ainsi que les corps de métiers annexes intégrés à l'entreprise (forgerons, mécaniciens, menuisiers, vitriers, maçons, ...), jusqu'au charroi affecté à l'expédition des draps.

L'album Peltzer de 1884 compte cinquante-deux photos, dont treize présentant les bâtiments sur les divers sites de production de l'entreprise (en ce compris la maison patronale pourtant éloignée de ceux-ci), deux sur lesquelles posent les dirigeants et cadres de l'entreprise, trente-sept enfin où s'alignent les



Album Peltzer (1884), Ouvriers de la filature. Collection Musées de Verviers



Album Simonis (1884), Diverses étapes du finissage des draps. Collection Musées de Verviers

travailleurs regroupés par métiers avec leur outillage le plus symbolique, savamment disposé autour ou devant les ouvriers ou encore porté par ceux-ci. L'intérêt pour le patrimoine industriel, qu'il s'agisse des usines ou des outils, est déjà évident. L'intérêt sociologique aussi : les vêtements sont ceux de travail, les visages sont fermés, sévères, même chez les plus jeunes, quasi des enfants encore. Un sourire s'échappe parfois sur le visage d'un adolescent, on sent qu'il n'est pas de mise, et le photographe a sans doute dû regretter ce moment d'égarement dans des dizaines de mines fières ou fatiguées fixant patiemment l'objectif.



Album Peltzer (1900) (détail), Un sourire exceptionnel.
Collection Musées de Verviers

L'album Simonis est deux fois plus court, avec vingt-trois clichés seulement, dont huit pour les bâtiments, deux pour la direction, treize pour les groupes de travailleurs. Fillettes et garçonnets sont nombreux, mais dans l'ensemble les groupes d'hommes et de femmes paraissent interchangeables – même si on n'entrerait pas chez Simonis sans montrer un certificat de baptême, ou quasi.

Des machines et des hommes

L'album Peltzer de 1900, probablement réalisé lui aussi pour l'Exposition universelle de Paris, est d'un plus grand format et plus volumineux que les deux premiers. Six photos seulement montrent les bâtiments, trois la direction. Une des nouveautés consiste dans trois clichés montrant la sortie du travail de centaines d'ouvriers en des endroits différents des deux principales usines. L'autre nouveauté, plus fondamentale pour l'historien, c'est la présence de machines sur vingt-sept clichés, soit un tiers du total : enfin, le photographe a été autorisé à entrer dans l'usine. Il photographie les longues rangées de cardes, ourdissoirs, lavoires, etc., avec quelquefois un ouvrier posant devant les mécaniques ; il prend en action les tricuses de laines, les dames de l'expédition, les employés administratifs debout à leurs pupitres. Treize autres clichés de machines ont été retrouvés par ailleurs, qui n'avaient pas été retenus pour figurer dans l'album.

Un peu plus de la moitié de l'album Peltzer de 1900 demeure toutefois « classique » en présentant les groupes d'ouvriers et d'ouvrières prenant la pose avec leurs outils. Mais cette fois, contrairement aux deux albums de 1884, un panneau à la craie mentionne chaque fois de quel métier et de quel site de production il s'agit. Les visages restent fermés, mais les enfants sont nettement moins nombreux pour ne pas dire quasi absents : le législateur est passé par là.

Ces trois albums célèbrent évidemment le culte de l'entreprise, tel est leur but. Mais cette sorte de chant du monde industriel masquait bien entendu toute une part de la réalité sociale. Rien ne transparaissait dans ces photographies des mouvements sociaux remuant la société depuis les années 1860. Les ouvriers posant sagement en rangs avec leurs outils et si fiers d'être de « leur » maison, pouvaient être les mêmes qui, quelques jours plus tard, participaient activement à une grève dure ou à une manifestation déterminée autour du drapeau rouge.



Album Peltzer (1900), Préparation du tissage avec les lisses pour les fils. Collection Musées de Verviers

Les albums de l'entre-deux-guerres

En 1926, la société Simonis, qui s'apprête à fêter avec faste son 250^e anniversaire en 1930 – elle emmènera notamment tout son personnel en excursion à Anvers –, fait réaliser une nouvelle série de photos, quarante-trois au total. Parmi celles-ci, deux témoignent de l'enlèvement des cuves durant l'occupation allemande, cinq photos dont une aérienne (prise par la Compagnie A.B.) des bâtiments mais aussi neuf reconstitutions de modes de travail antérieurs à la mécanisation du textile (photographiées par Mansy). Reste une trentaine de clichés pris par la Société coopérative des photographes réunis à l'intérieur de l'usine, avec deux différences majeures par rapport aux albums du 19^e siècle : chaque cliché est légendé si bien que l'on peut comprendre sans effort cette fois de quelle partie de la production il s'agit ; les ouvriers sont désormais absents, excepté les tricuses de laines, ou alors on les perçoit dans le fond d'une salle. Mais il n'est plus question de faire poser les travailleurs comme autant de témoins de la force de l'usine : soit les conflits sociaux, après une grande grève générale de six semaines en 1906, ne permettent plus de l'imaginer ; soit les patrons estiment plus important d'insister sur la modernité (toute relative) de leurs équipements. Ces clichés sont également conservés aux Musées, tout comme l'album qui suit, mais dans leur cadre d'origine ; sans doute étaient-ils exposés dans les bureaux de l'entreprise.

Le dernier album de photographies conservé au Musée (et reproduit avec les quatre premiers dans

l'ouvrage *Vies de laines* publié par l'Institut du Patrimoine wallon en 2017) présente les locaux et machines de la société La Vedre en 1928. Celle-ci avait été créée sous forme de société anonyme (les autres étant des entreprises familiales) en 1880, et réalisait toutes les opérations de filature de la laine pour des clients extérieurs. En 1928, la société occupait sur 31 000 m² quelque 1 100 ouvriers. Pas un seul ne figure sur les trente-neuf photos, qui montrent les divers bâtiments et toutes les salles de production avec leurs machines, mais sans un mot d'explication, si bien que seuls des anciens du textile peuvent identifier, pas toujours aisément d'ailleurs, de quoi il s'agit.

Un sixième album photographique, le second de La Vedre, est propriété d'un collectionneur privé (mais consultable sur le site web de l'auteur de cet article) et compte cinquante photos prises au début des années 1930 par les photographes bruxellois de la société L'Épi. Ces cinquante clichés sont extrêmement précieux parce qu'ils présentent une par une, et de manière très bien expliquée, toutes les étapes successives du travail de la laine, depuis l'arrivée des balles de laine brute à l'usine jusqu'à la sortie et l'expédition de fils. Ces opérations sont au nombre de vingt-huit (dix pour le peignage, cinq pour la teinture et treize pour la filature). Chacune d'elles fait l'objet ici d'un ou deux clichés, avec l'ouvrier ou l'ouvrière positionné en action sur ou devant les machines, tant et si bien que ce dernier reportage, même s'il est le moins connu de tous, est absolument didactique.

Des visages pour les anonymes

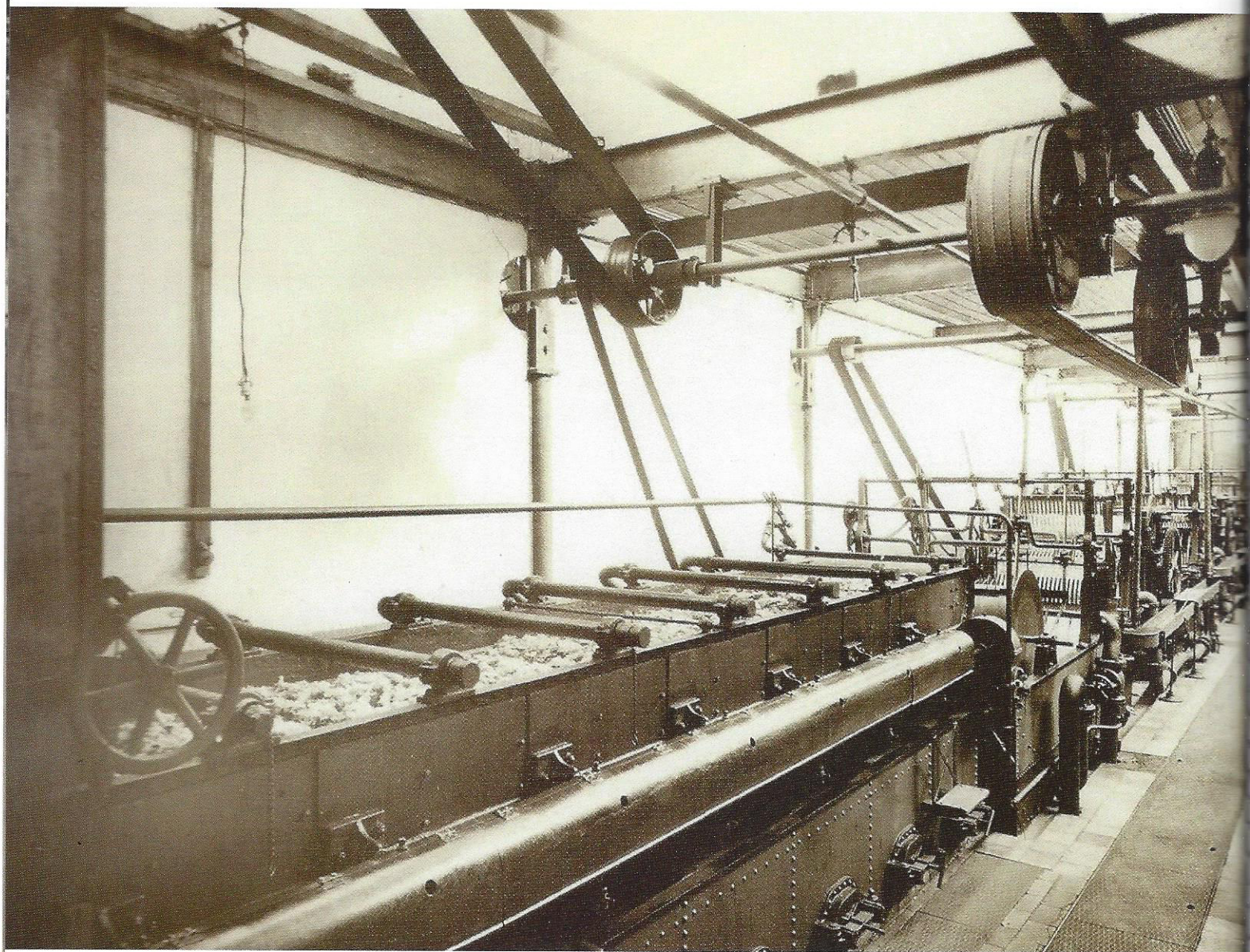
Au total, avec ces six albums et quelques photos éparses (on peut y ajouter une série de quinze clichés pris chez Simonis vers 1900 pour représenter le travail de la laine en cartes postales), on dispose de près de 350 photos anciennes, entre 1878 et les années 1930, constituant un témoignage précieux tant pour l'archéologie industrielle que pour l'histoire sociale du textile verviétois.

Leur publication en 2017 (et 2019 pour le dernier album) permet de contribuer à la valorisation du patrimoine industriel pour lequel s'investissent encore aujourd'hui à Verviers « les bénévoles du Solvent », et de rendre un hommage mérité à leurs commanditaires et, plus largement, aux grands familles d'industriels qui ont fait la richesse de Verviers durant son âge d'or. Mais on peut aussi y

recourir pour rendre un visage aux centaines de travailleurs condamnés à rester anonymes, sur ces clichés, au milieu de leur groupe respectif ou à leur poste de travail. C'est dans cette optique que 4 000 d'entre eux, actifs entre 1878 et 1914, ont été mis à l'honneur sur le site web de l'auteur de ces lignes (www.freddyjoris.com). N'oublions jamais en effet que, conjugués au talent des ingénieurs et à l'audace des entrepreneurs, ce sont aussi, durant six générations au moins, ces dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont permis à Verviers d'être la puissance économique qu'elle fut au 19^e et jusqu'au milieu du 20^e siècle, en façonnant le visage qu'elle présenta longtemps dans certains quartiers.

Orientation bibliographique

- Freddy JORIS, *Histoire et patrimoine de Verviers et d'ailleurs* : www.freddyjoris.com
- Freddy JORIS, *L'album photos de l'usine « La Vesdre » de 1930* : www.freddyjoris.com/photos
- Freddy JORIS (éd.), *Vies de laines : les albums photographiques Peltzer, Simonis et La Vesdre (1884-1928)*, Namur, 2017.
- Sur les « bénévoles du Solvent », voir Freddy JORIS et Robert OLIVY, « Un concentré de la technologie américaine de dégraissage de la laine de la fin du 19^e siècle à Verviers », dans *Des Usines et des Hommes*, n° 10, 2020, p. 77.



Album La Vesdre (1928), Lavoires de laines. Collection Paul Bertholet